

## Le changement culturel de la place Tiananmen à Central

1. Hong Kong et le mouvement des parapluies
2. Le mouvement n'est pas terminé
3. Des chars à la réforme
4. La « démocratie »
5. La « vraie » question

Les épisodes de la place Tiananmen à Pékin survenus en 1989 résonnent encore aujourd'hui comme l'expression de la répression chinoise. Les étudiants, intellectuels et ouvriers chinois se dressent à ce moment-là contre la corruption qui gangrène le Parti Communiste Chinois (PCC) et réclament des réformes politiques comme la liberté d'association mais aussi la transparence sur les salaires des cadres. En revanche, les demandes de réformes démocratiques quant à elles sont « apportées » par les médias occidentaux aux occupants pour rendre le mouvement plus intéressant à l'international. Après plusieurs grèves de la faim et des négociations sans aboutissement, l'armée intervient le 4 juin 1989. La place est vide à 5h40. Les soldats présents sur la place viennent d'autres régions de Chine, l'Armée populaire de libération (APL) étant sympathisante du mouvement<sup>1</sup>. Zhao Ziyang, secrétaire général du PCC se voit limogé et placé sur surveillance pour avoir été favorable au mouvement. Alors que le gouvernement de la République Populaire de Chine parle de troubles politiques, la communauté internationale emploie le bon mot: celui de « massacre ». La « cinquième modernisation » proposée par le dissident chinois Wei Jingsheng, celle de la démocratie, n'aura pas lieu. Les limites de la réforme de Deng Xiaoping sont bien marquées. Le nombre de morts reste incertain, l'OTAN fait son estimation à environ 7000 morts contre 241 morts et 7000 blessés pour le gouvernement chinois. Cette page de l'histoire ternit encore l'image de la Chine dans le monde 26 ans après.

Pourquoi faire un rappel de ces événements? Parce qu'après le mouvement de protestation à Hong Kong, beaucoup de choses fausses ont été dites.

1. Hong Kong et le mouvement des parapluies

« Un pays, deux systèmes », Hong Kong est une région administrative spéciale rétrocédée par le Royaume-Uni à la Chine en 1997. Étudiants, intellectuels et ouvriers se réunissent en plein centre, à Central, en septembre 2014. Ils revendiquent l'instauration d'un suffrage universel entier pour les élections de 2017 à Hong Kong. Le mouvement Occupy Central with Love and Peace (OCLP) est à l'initiative lancé par Benny Tai, professeur de droit à l'Université de Hong Kong, et mené par des militants pro-démocrates. L'élection du Chef de l'exécutif de Hong Kong doit avoir lieu en 2017 et le gouvernement central de Pékin entend limiter la portée du suffrage universel en proposant des candidats choisis à l'avance par un comité de 1200 personnes. L'objectif est ici clair: désigner une

---

<sup>1</sup> Tiananmen 20 ans après, ARTE documentaire, 2009

personne fidèle à la ligne politique de Pékin. C'est alors une véritable campagne de désobéissance civile qui prit forme. En octobre 2014, les manifestants demandent sans succès la destitution du chef de l'exécutif Hongkongais, Leung ChunYing, soutient du président Xi Jinping.

## 2. Le mouvement n'est pas terminé

Dans le quartier d'Admiralty, des tentes sont encore debout en juillet 2015, mais l'avenir du mouvement est incertain. La réforme électorale concoctée par Pékin devant fixer les conditions de l'élection du prochain chef de l'exécutif de Hong Kong au suffrage universel a été rejetée le jeudi 18 juin 2015. Florence de Changy, correspondante RFI à Hong Kong, rapportait qu'au moment du vote, une trentaine de députés pro-Pékin ont préféré quitter la salle quelques minutes avant l'opération. Ils avaient pourtant consigne de voter en faveur de la réforme. L'actualité politique va être à surveiller de très près.

## 3. Des chars à la réforme

La Chine n'a donc pas résolu la question de Hong Kong par la force comme elle a pu le faire 26 ans en arrière place Tiananmen, malgré les arrestations et les blessés (209 personnes ont été arrêtées le jeudi 11 décembre pour rassemblement illégal et obstruction de l'action des forces de police lors du démantèlement du site de protestation du quartier d'Admiralty). Cette différence de traitement dans la crise montre qu'un certain changement culturel est place, et ce, dans les deux sens. Je m'explique: la Chine n'a plus besoin de Hong Kong autant que lors des réformes économiques de la fin des années 1970 et de son ouverture au monde sous Deng Xiaoping . A l'inverse, Hong Kong aurait certainement du mal aujourd'hui sans la Chine qui peut compter sur d'autres villes comme Shanghai ou encore Canton dont les ports ne cessent de grossir. Une crise d'identité semble apparaître au sein de la population plus divisée que jamais sur la question d'appartenance. Rappelons que la démocratie n'a jamais été aussi présente à Hong Kong qu'en 2015, et ce depuis sa prise par les britanniques à la fin de la première guerre de l'opium<sup>2</sup>.

## 4. La « démocratie »

La démocratie est culturelle, ce sont les classes moyennes qui font les revendications. L'ADN de chaque pays diffère selon son niveau économique, son taux d'alphabétisation, le développement de l'information... La démocratie n'est pas présente partout, mais elle gagne du terrain. Même dans une société non démocratique, l'opinion se développe<sup>3</sup>. Les « citoyens » Nord-Coréens vivent encore de nos jours sous la peur engendrée par un régime dictatorial. C'était le cas avant en Chine Populaire. Aujourd'hui, la démocratisation du régime autoritaire chinois vient en partie de son développement économique et de l'acquisition des technologies de l'information et de la communication. Il est encore possible de mentir et de manipuler une population, mais pas sa totalité. La Chine compte plus d'internaute que tout autre pays soit environ 632 millions en 2014 selon l'Agence France Presse. Des marchés s'ouvrent et avec eux des moyens de communication et de contournement de la censure de plus en plus importants. Les chinois deviennent des citoyens et les manifestations ont désormais lieu sans bain de sang. La Chine a donc changée et le Parti unique accompagne ce changement.

---

<sup>2</sup> China is Hong Kong's future – not its enemy, Martin Jacques, The Guardian, 30/09/14

<sup>3</sup> Conférence sur le mouvement des parapluies à Hong Kong par Pascal Boniface, 13 octobre 2014, IRIS